Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 92

Artikel: Il était une fois... le cinéma Suisse

Autor: Moudingo, Marie-Héléne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

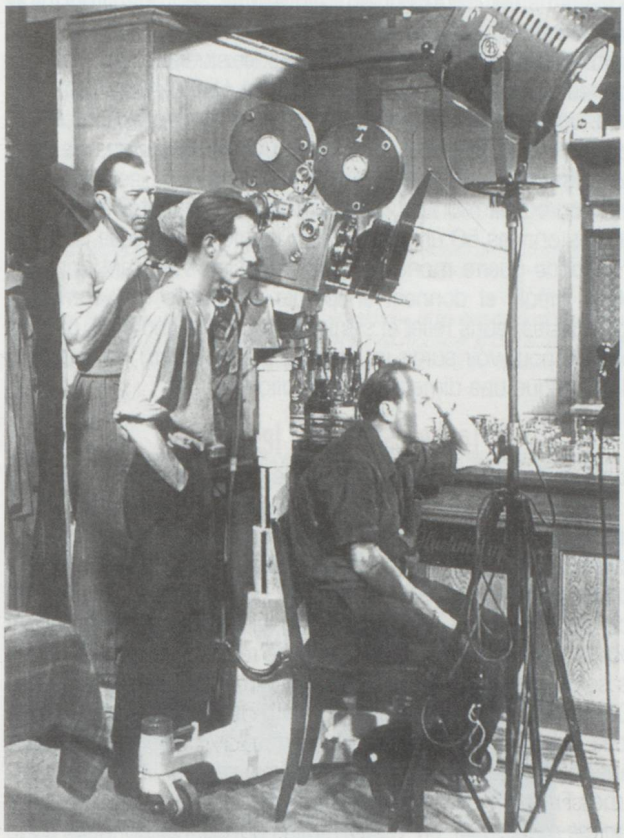
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Tournage de *La Maison hantée* de Franz Schnyder (1912)
Au milieu, Emil Berna, cameraman et chef opérateur. A droite, Franz Schnyder

le cinéma Suisse

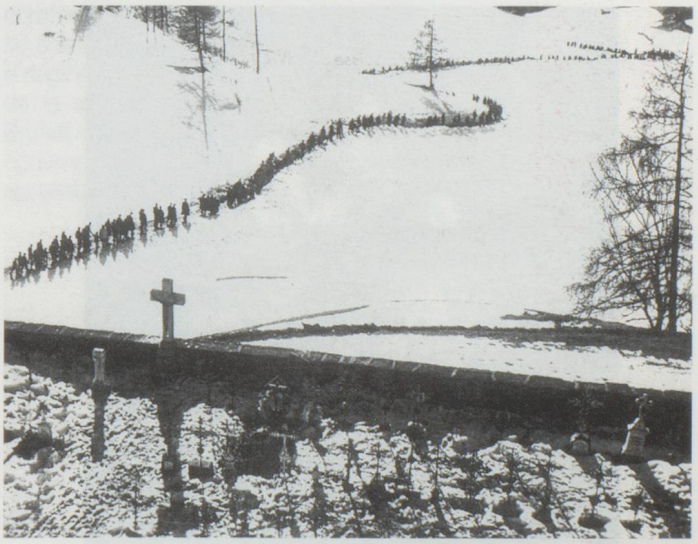
PAR MARIE-HÉLÈNE MOUDINGO

Quatre langues et trois genres, fiction, animation et documentaire : le septième art helvétique se conjugue au pluriel. Au passé aussi. Déjà vieux de cent ans, il est pourtant souvent réduit à quelques œuvres pittoresques et à une période: l'avant garde suisse des années 60-70.
Peu se souvienne de ce cinéma d'avant guerre où Michel Simon, alors jeune comédien de la compagnie des Pitoeff, faisait ses armes avant de devenir célèbre en France. Quant à son présent et son futur, seul quelques cinéphiles s'en préoccupent. Difficultés financières et un public devenu sourd, préférant au cinéma d'auteur le cinéma d'acteurs, sèment d'embûches le parcours des jeunes cinéastes.

Au commencement, paysages alpestres et folklores suisses vont nourrir les pellicules d'opérateurs tout juste sortis de la première projection des frères Lumières ce 28 décembre de l'année 1895. La Suisse devient le siège d'amateurs étrangers qui multiplient les reportages sur les traditions locales. L'un d'entre eux, Félix Mesguish, filmera en 1905 à Vevey la célèbre Fête des vignerons. Les cinéastes suisses n'émergent que dans l'entre deux guerres. Ces pionniers des « images en mouvement » se baladeront entre le burlesque à l'américaine, l'humanisme et la poésie à la suite de Jacques Feyder qui réalise en Valais, *Visages d'enfants* (1923). La production muette, qui dure jusque dans les années 30, est aujourd'hui quasiment tombée dans l'oubli[1].

Zürich devient la capitale du septième art suisse

Le sonore ouvre la porte à un cinéma à la Pagnol livrant des personnage candides et pittoresques. En Suisse francophone seuls deux titres, *Rapt, 1933* et *Farinet, 1939,* tirés des récits d'aventure du romancier suisse Ramuz (1878-1947) marqueront cette période. En revanche, les Alémaniques font preuve d'une créativité et d'un engagement qui fournissent au pays ses meilleurs longs métrages. La guerre, la montée du totalitarisme et du nazisme drainent un important flux d'artistes dans la Confédération. Zürich devient la capitale du septième art suisse, alors soutenue par un Etat désireux de renforcer son identité nationale face à une Allemagne impérialiste. De cette volonté naîtront de nombreux films dont *Le Fusilier Wipf, 1938* et *La Dernière Chance, 1946* consacré par trois oscars à Hollywood, tout deux signés par Léopold Lintberg. « La pro-



La Dernière chance de Léopold Lindtberg (1946)

Voyage vers l'espoir de Xavier Koller (1990)

Fourbi d'Alain Tanner (1995)

Les agneaux de Marcel Schüpbach (1996)

Grossesse nerveuse de Denis Rabaglia

Le livre de cristal de Patricia Plattner (1994)

duction zürichoise se développera jusqu'à atteindre dix à douze films de fiction par an, vitalité que ne connaîtront ni la Suisse romande ni le Tessin, malgré plusieurs essais d'une implantation cinématographique et de studios à Lausanne, Montreux ou ailleurs, initiatives imitant Hollywood, Rome ou Paris, qui se termineront généralement par de piteuses faillites », rappelle Freddy Buache[2] dans son ouvrage *Trente ans de cinéma suisse.*

La fin du conflit mondial, la guerre froide donnent à la production des années 50 un lustre moins éclatant qu'à celle issue de la seconde guerre mondiale. Les cinéastes s'enlisent dans un confort créatif et donnent en pâture au public des comédies régionalistes, sans relief et stériles. Il faudra attendre les années soixante pour voir surgir un cinéma qui apportera au septième art helvétique une dimension internationale.

Tanner, Soutter et les autres

La nouvelle vague, issue du monde de la Télévision, relèvera la tête de la Suisse. C'est l'époque de Tanner, Soutter et les autres. Les deux premiers avec Jean-Jacques Lagrange (remplacé en 1971 par Yves Yersin), Jean-Louis Roy et Claude Goretta forment en 1968 le fameux groupe des cinq. Un collectif de production, que soutient la télévision romande, ayant pour but de se donner les moyens de réaliser des fictions et de les sortir dans les salles publiques. Jusqu'à la fin des années 70, les cinéastes suisses et surtout romands vont occuper une place prépondérante dans les productions européennes. Ces années là, c'est la croyance de l'expression libératrice. Les jeunes Français se battent contre la société de consommation. *Charles mort ou vif,* en 1969, réalisé par Tanner donne le coup d'envoi du Nouveau Cinéma Suisse et suit en 1971 ce qui deviendra un succès hors les frontières helvétiques, *La Salamandre.* Le film sera projeté, deux ans durant, au Saint André des Arts à Paris. Au Festival de Cannes de 1973, Claude Goretta reçoit un prix pour *L'invitation.* Les cinéastes alémaniques avec *la Paloma, 1974* de Daniel Schmid et *L'âme soeur, 1985* de Fredi Mürer reprennent le flambeau dès 75. Le public s'ouvre au cinéma engagé et se reconnaît dans un art qui lutte contre l'attentisme bourgeois. Les réalisateurs mettent en scène des personnages extrêmes qui se confrontent et fusionnent pour briser les chaînes d'une « société-prison ». Faste époque du cinéma d'auteurs qui semble pour leurs cadets définitivement révolue.

Tourner un film relève de l'aventure

Aujourd'hui, les plus importants réalisateurs tirent à peine leur épingle du jeu. Deux pour cent seulement des films distribués sur le territoire helvétique sont suisses pour 11% de productions françaises et 70% américaines. Quant à exporter, mieux vaut être connu pour y songer. Et encore. Le dernier film de Tanner, *Fourbi,* à l'affiche depuis septembre, est uniquement projeté dans les grandes villes de province et deux salles parisiennes arts et essais, « et c'est pas mal », relève Anne Pellaton du Centre culturel suisse. Bienheureux ceux qui peuvent, même si peu, être distribués à l'étranger. Le récent film de Marcel Schüpbach, *Les agneaux,* co production franco-suisse, après une courte apparition en avant première au Centre de Wallonie de Paris, lui, retournera au petit écran.

Alors pour les plus jeunes qui n'ont pas l'assise des dinosaures, tourner un film relève de l'aventure. Aussi, lorsque Tanner, à la question du journal Libération en date du 11 janvier 1996, « Y a -t - il de jeunes cinéastes suisses ? », répond brusquement : « En Suisse Romande, il n'y a personne » pas d'étonnement à avoir. « Les conditions du marché sont terribles. Les gens passent deux ans à écrire un scénario, trois ans à trouver de l'argent, et ne sont même pas sûrs au bout

du compte que leur film sorte », précise plus loin le réalisateur. Une réalité que connaît la plupart des débutants malgré les aides de la Confédération, pas toujours bien attribuées[3]. Le Journal de Genève relate l'épopée d'un film pas assez cher pour être subventionné. « Vous cassez le système en présentant un budget si modeste » a t - on rétorqué à quatres jeunes cinéastes demandant 100 000 francs suisse. Tenaces, les protagonistes se débrouillent et s'endettent pour concrétiser leur projet. Et sort *La nuit des arlequins,* qui, au final, reçoit le Prix du public au Festival du film de Genève consacrant « les espoirs du cinéma européen ». Une histoire parmi tant d'autre. Celle ci finit bien mais ne fait pas oublier les difficultés de plusieurs perdants et de tout un cinéma obligé, à l'instar de ses voisins, pour faire face aux géants américains, d'abandonner une certaine identité nationale au profit des coproductions européennes.

Documentations et photos *Le Centre du cinéma suisse de Lausanne*
Centre culturel suisse de Paris

1 Ce patrimoine commence à refaire surface. Le Musée suisse de l'appareil photographique a retrouvé dans ses archives des bobines des années 1896-1900. Un projet pilote de restauration est à l'étude.
2 Ancien directeur de la cinémathèque suisse.
3 L'Office fédéral de la culture a annoncé cet automne le soutien de quatorze projets de films suisses et de deux coproductions. Cette aide s'élève au total à plus de deux millions de francs suisses. D'autre part, dans le but de mobiliser le circuit de distribution, l'Etat suisse met en place une aide liée au succès qui consistera à verser une subvention de 10 francs par entrée, dont 1/3 ira au producteur, 1/3 au distributeur et 1/3 à l'exploitant.

A lire

Histoire du cinéma suisse, Hervé Dumont, Edition Cinémathèque suisse
Le cinéma suisse, Editions L'Age d'homme
Trente ans de cinéma suisse 1965-1995 de Freddy Buache, Edition du Centre Georges Pompidou
Le Paris des Suisses, Editions La différence/Centre culturel suisse

En projet au Centre culturel suisse

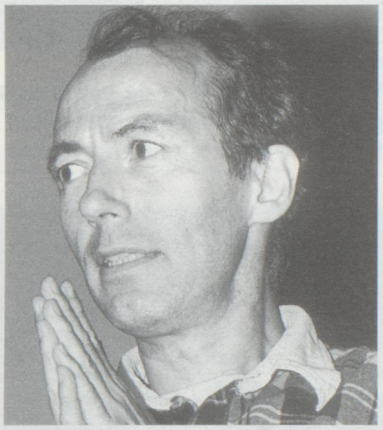
En février-mars 1997, présentation du cinéma d'animation suisse
En mars 1997, programme sur les nouvelles tendances suisses en partenariat avec l'association suisse des réalisateurs.

Le documentaire

roi et prophète en Helvétie

Babylon 2 **de Samir Schweiz (1993)**

Le film documentaire, c'est une tradition helvétique. Classique ou expérimental, il occupe une place prépondérante dans la production cinématographique suisse. Nombreux sont les réalisateurs de fictions ayant contribué à la richesse du genre. Cela tient tant à la culture qu'au cadre légal qui a longtemps favorisé cette forme d'expression. En 1963, une loi fédérale prévoyait de soutenir le documentaire (et non la fiction).



Richard Dindo

Tanner, entre autres, a réalisé plus de quarante documentaires pour la télévision. En 1968, il obtient le Prix Suisse de télévision pour son reportage intitulé *Docteur B. Médecin de campagne.* En 1984, c'est Jean-Louis Roy qui signe un célèbre reportage : *Romands d'amour.*
Sur le petit écran mais aussi sur le grand. Des auteurs comme Richard Dindo livrent au spectateur une société suisse éclairée en noir et blanc. Encore un Alémanique, Samir d'origine irakienne dans *Babylon 2, 1982* brosse un portrait de la vie de jeunes immigrés en Suisse. Dindo, Samir, Brandt, Schüpbach... sont autant de noms qui ont fait du documentaire un genre à part entière, un genre qui se joue du politiquement correct et... qui s'exporte.

L'animation

Sabbat **de Gisèle et Ernest Ansorge (1991), couple mythique du cinéma d'animation suisse**

L'année du daim **de G. Schwizgebel, utilise la technique de l'acrylique sur cellulos**